

### **La vie est pleine de gens**

[...]

En exergue du *Tournesol déchiré* (François Bourin), Boris Schreiber a inscrit ceci, qui est de Fernando Pessoa : « Heureux ceux qui souffrent dans l'unité. » Lui-même fait exploser le « je » de l'autobiographie et choisit le « ils » pour mettre en scène le petit garçon qu'il était, l'adulte de soixante ans qu'il est devenu, fils unique rivé à sa mère. C'est une grande trouvaille, car elle établit une juste distance (je est un autre), tout en symbolisant, bien sûr l'écartèlement, l'éparpillement. De la rencontre de ses parents à la mort de son père, de l'enfer soviétique au purgatoire de l'exil, seul en face d'une femme qui s'est atrocement métamorphosée, Boris Schreiber juxtapose deux récits : celui de sa mère, hymne à elle-même, qu'il écoute pour la millième fois, et son propre apprentissage.

Claire Devarrieux